

L'UTOPIE DES ETOILES

On n'entre pas dans un récit de science-fiction comme dans n'importe quel autre genre d'histoire : la science-fiction demande d'emblée une sorte de saut conceptuel (la bonne science-fiction, devrais-je préciser devant la masse de productions médiocres que nous inflige Hollywood). D'abord, il s'agit d'accepter que le monde présenté puisse être différent du nôtre - et qu'il faille le découvrir peu à peu au fil de l'exposition de l'histoire, plutôt que d'en connaître toutes les bases d'emblée. Ensuite, il faut comprendre la nature métaphorique d'une intrigue de science-fiction - sous couvert de futur, c'est évidemment du présent que la SF nous parle toujours.

Star Trek est une série de science-fiction, bien entendu, mais son créateur Gene Roddenberry y ajouta un élément unique.

UNE UTOPIE PSYCHOLOGIQUE

J'ai parfois entendu des personnes déclarer que ce qui les gênait dans Star Trek, c'était le jeu théâtral des acteurs. Théâtral ? Voilà une remarque intéressante, car elle est symbolique de la nature particulière du saut conceptuel nécessaire pour bien comprendre l'univers Trek.

Et je ne fais pas allusion à ce que les Anglo-saxons nomment le « suspension de l'incrédulité ». Non, il est question ici d'un saut conceptuel qui n'existe ni dans Star Wars ni dans Babylon 5 - pour citer deux exemples d'univers science-fictifs à la logique interne très différente de celle de Star Trek.

Gene Roddenberry déclarait que « puisque Star Trek présume que l'homme ne s'est pas détruit lui-même, on peut s'attendre à voir que par certains côtés la nature humaine n'est plus empoisonnée par ses aspects négatifs(...). Normalement il ne doit pas y avoir de problèmes d'ego dans nos personnages ».

Voilà la clef, voilà cet élément unique: c'est la psychologie même des personnages de Star Trek qui est différente.

« Cela ne signifie pas nécessairement que nos héros doivent être des parangons de vertu, mais cela veut dire qu'ils doivent être conscients! (...) Nous ne devons pas les voir motivés par les fautes banales du XXe siècle ». Prétention? Non. Cette volonté d'avoir des personnages fondamentalement sains est une affaire de logique interne : « après tout, nous n'atteindrons pas le siècle de Star Trek si ces changements n'ont pas lieu ».

Mièvrerie simpliste? Ravages du « politiquement correct »?

Non plus. L'équilibre psychologique mis en-scène dans Star Trek témoigne au contraire d'une maturité de réflexion peu courante.

N'avez-vous jamais été choqué par la psychologie primaire de tel ou tel aventurier du XXXVI^e siècle? Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi tel personnage d'un roman du futur lointain pensait et agissait comme le vulgum pecus passé ou présent? Est-il vraiment crédible que l'humanité atteigne les étoiles sans rien changer à ses manières de cow-boy, que le passage des siècles et les bouleversements de société ne transforment pas les hommes ?

L'univers Trek a pris comme axiome fondateur qu'il n'y aura pas d'exploration spatiale à grande échelle non plus que de paix durable sans que l'homme lui-même n'ait changé. Il s'agit d'une véritable utopie psychologique.

Bien entendu, cette idéologie particulière ne s'est développée dans les scénarios que petit à petit au fil des années- les éléments qui font de Star Trek l'univers cohérent qu'il est aujourd'hui n'étaient assurément pas tous présents et précisés dès les débuts de la série classique.

Quant aux mérites de cette création d'univers, ils ne sont d'ailleurs pas à porter au crédit du seul Roddenberry - on sait bien que des producteurs comme Gene L. Coon, Rick Berman, Michael Piller ou Jeri Taylor, des scénaristes comme Dorothy Fontana, David Gerrold ou Brannon Braga ont tous apporté leur pierre à l'édifice. Comme toute série télé (ou presque: Le contrôle absolu de J. Michael Straczynski sur Babylon 5 reste un cas d'espèce), Star Trek est une création collective. Les extraits cités ci-dessus proviennent de la « bible » du projet de série Star Trek : Phase II des années soixante-dix (qui aboutit finalement au premier film). Mais c'est dans la Nouvelle Génération que les principaux aspects de l'univers Trek se concrétisèrent véritablement.

De même, l'illustration de cette utopie psychologique a évolué avec les décennies. La série classique adoptait presque toujours une forme simple : une mission d'exploration spatiale, qui va d'étoile en étoile, de monde en monde. Chaque épisode donnait alors lieu à une sorte de « fable du futur » - la nature métaphorique de la série transparaissant de manière évidente et souvent presque naïve.

CONSTRUCTION PROGRESSIVE

La Nouvelle Génération adoptait lors de ses débuts une forme similaire - ce qui donne souvent aux épisodes des deux premières saisons un aspect simpliste et démodé - mais cette série sut évoluer avec le double média science-fiction/ télévision, et avec les demandes de son époque.

La SF était à peu près inconnue du grand public lors de la création de la série classique - il convenait alors d'avancer doucement, d'adopter un modèle relativement linéaire pour accommoder les spectateurs aux formes de la spéculation science-fiction. Star Trek ne passait-elle pas à l'époque pour une série « intello » ? C'est notamment le peu de familiarité du public avec la science-fiction qui fut à l'origine de l'échec de la série classique en 1969 - elle arrivait un peu trop tôt, notamment avant

que les premiers pas de l'homme sur la Lune ne portent la science et l'espace au regard américain. La constante rediffusion des 79 épisodes classiques, pendant la décennie qui suivit, fit à coup sûr énormément pour familiariser le public nord-américain avec les concepts de base de la science-fiction (ce qui n'a hélas jamais été le cas en France. Pire : les téléspectateurs français n'eurent comme image du futur et de la science que celle - pessimiste voir réactionnaire - de séries comme *Thunderbirds*, *Au-delà du réel* ou *Cosmos 1999*). Nombreux sont tant les écrivains de SF que les scientifiques à reconnaître leur dette envers *Star Trek* (y compris des célébrités comme Carl Sagan et Stephen Hawkins).

Faisant ses débuts en 1987, la série *Star Trek : The Next Generation* se trouva face à un public nord-américain déjà habitué à la science-fiction. Les scénaristes purent donc y développer des idées et des structures de plus en plus complexes, particulières et « pointues ».

Dans la série classique, l'utopie psychologique était illustrée par la volonté de découvrir les autres, par la présentation d'extraterrestres considérés comme des êtres pensants qu'aucune hiérarchie raciale ne place en dessous des humains, par la réflexion sur la nature humaine (monsieur Spock devant bien sûr nous servir de miroir) et par la dénonciation constamment répétée des désastres de la guerre. Ces messages peuvent nous sembler aujourd'hui gentiment désuets, ils s'avéraient réellement nouveaux dans le cadre télévisuel américain des années soixante.

L'évolution de l'univers *Trek* alla ensuite vers une dédramatisation des « méchants » traditionnels : les Romuliens et, surtout, les Klingons, ne sont plus seulement des adversaires dans les six premiers films, ils sont les représentants de civilisations qui, pour avoir des intérêts et des cultures en conflit avec ceux de la Fédération, n'en sont pas moins valables.

Dans la *Nouvelle Génération* (et dans les séries *Trek* créées ensuite : *Deep Space Nine* et *Voyager*) ces thèmes sont considérés comme des évidences. Ils sont, par conséquent, poussés plus loin. Ils sont illustrés de manière plus complexe, enrichis des débats actuels. Les Klingons étant alliés à la Fédération, la série explore leur culture : un arc complet d'épisodes de la *Nouvelle Génération* forme un sous-cycle qui leur est consacré. La démarche va plus loin que la construction d'un univers de SF : pour/la première fois, on s'applique à esquisser devant des téléspectateurs toute une civilisation différente. Bien entendu, il faut travailler dans les limites du média TV : beaucoup de prétendus « extérieurs » sont des décors, et la visite ne va jamais bien loin ... Pourtant, c'est tout de même une idée nouvelle.

La logique interne de l'utopie psychologique exige qu'à chaque fois que des scénaristes introduisent une nouvelle race, il faille en explorer (ou du moins : en brosser) la civilisation. De nouveaux adversaires à la Fédération ? Ils ne conservent jamais longtemps l'aspect bi-dimensionnel du « méchant » traditionnel : on lève le voile sur les Romuliens (voir en particulier le double épisode "Unification"), les Ferengis cessent vite d'être considérés comme des adversaires, l'univers des Cardassiens est régulièrement exploré dans *Deep Space Nine* - jusqu'aux Borgs, intouchables et inconnus dans leur impersonnalité, qui révèlent des brèches ...

(voir "I, Borg" et "Descent")

Certains téléspectateurs se disent désarçonnés par la psychologie de l'équipage de l'Enterprise-D. Picard & Cie sont des personnages équilibrés, il ne peut y avoir de conflit entre eux- jusqu'à leur environnement, qui est confortable, climatisé, moquetté ! Cette nouvelle génération serait-elle celle du lisse, de l'aseptisé ?

Ceux qui le croient prouvent qu'ils n'ont pas fait le saut conceptuel décrit précédemment. Prendre la simplicité pour du simplisme serait une erreur. L'utopie psychologique désirée par Roddenberry s'impose comme une manière elliptique de décrire des personnages. Il s'agit d'une épure élégante au service d'une idéologie généreuse et optimiste. Que l'équipage de l'Enterprise soient des individus équilibrés ne signifie pas qu'ils ne peuvent pas souffrir, que les nuances leur soient inconnues, que des fêlures et des rides ne façonnent pas leur caractère. Les sept saisons de la Nouvelle Génération sont là pour le prouver.

DIFFICULTÉS INTERNES ET DÉRIVES

La mise en place - et le maintien - d'une utopie pose des problèmes spécifiques.

D'un point de vue simplement chronologique, les auteurs d'utopies ont toujours le plus grand mal à trouver le point de l'histoire des hommes où la société a pris le tournant vers l'utopie. Comment, de notre société, passe-t-on à une société utopique? La transition, voilà le point d'achoppement. C'est notamment le sujet de réflexion d'un excellent roman de Kim Stanley Robinson, *Pacific Edge* (Harper Collins, 1990 - non traduit en français.). Dans *L'an 01* (Disponible chez Folio.), Gébé suggère qu' « on arrête tout, on réfléchit, et c'est pas triste ». Roland C. Wagner, dans sa série de romans de SF *Les futurs mystères de Paris* (Et en particulier dans le troisième volume, *L'odyssée de l'espèce*, Fleuve Noir, 1997.), envisage un bouleversement psychologique de première ampleur (un « psycataclysme »), mais sa conclusion rejoint les convictions de Roddenberry . « S'assagir - ou périr ».

Dans le cas de *Star Trek*, la question s'est longtemps posée : comment les hommes sont-ils passés d'un XXI^e siècle ravagé par les guerres eugéniques à une fédération planétaire, puis stellaire, stable? La fin du film *Premier contact* illustre bien la réponse: l'influence la plus déterminante fut celle des Vulcains, qui avaient déjà connu dans leur propre passé une telle (r)évolution éthique et psychologique. Ce tour de passe-passe scénaristique s'avère être d'une remarquable élégance : il fait appel au « sense of wonder » traditionnel de la science-fiction et utilise le vieux thème des « gentils extraterrestres venus guider les hommes » - le tout sans jamais tomber dans le style de pseudo-métaphysique New Age qui sert aujourd'hui de base à certaines sectes, (Cf. par exemple le mouvement raëlien)

Épurer la psychologie des personnages et de leurs interactions permet également aux téléspectateurs de *Star Trek* de s'identifier à eux très facilement. Bien entendu, la télévision étant ce qu'elle est, on ne saurait prétendre que les héros de *Star Trek* sont beaucoup plus fouillés que ceux de n'importe quelle autre série américaine de qualité. Mais la différence d'approche (l'utopie psychologique agissant

comme un nuancier) donne l'impression qu'ils ne réagissent pas selon les stéréotypes habituels.

Tant la nature science-fictionnelle de l'univers de Star Trek que ses pré-supposés idéologico-philosophiques sont rendus très accessibles par l'utopie psychologique. Mieux que cela : elle les rend désirables, ce qui explique l'extraordinaire mouvement fanatique que connaît Star Trek depuis ses débuts.

En revanche, le même univers est de ce fait rendu beaucoup plus difficile d'accès pour les scénaristes'

« Vous devez vous y connaître un peu en science, en astronomie, en physique et tout ça. Vous devez écrire dans le cadre des règles de Roddenberry. Et vous devez écrire dans un style qui est à la fois moderne et stylisé, » déclarait en janvier 1996 le producteur Rick Berman. Ces « règles de Roddenberry » sont bien entendu ce que je nomme « l'utopie psychologique » .

Subtiles, non écrites, ces règles ont été maintenues par Roddenberry jusqu'à sa disparition en 1991. Maintenant, le producteur Rick Berman demeure en dernier recours le seul juge de ces fameuses règles : « Star Trek est une formule. Ce n'est pas mon idée, ce n'est pas votre idée, ce n'est pas l'idée de Paramount. C'est l'idée que Gene Roddenberry se faisait du XXIV^e siècle, et il est très important pour moi de m'en souvenir. Non pas parce que je suis "fidèle à l'héritage de Gene" comme on l'écrit parfois, mais parce que c'est ce qu'est Star Trek. Changer cette idée serait ne plus faire du Star Trek ».

On ne saurait mieux dire. Mais il me semble déjà que la passion de tant de trekkers pour les Klingons va plutôt dans le sens du culte de la noirceur, de la violence et du machisme qui s'est développé ces dernières années dans les sociétés occidentales (des films d'action à la Van Damme jusqu'aux délires de Tarantino, en passant par une bonne part du rap). Une passion qui pourrait aller jusqu'au sado-masochisme, si l'on en juge par le nombre de rituels klingons qu'on nous présente comme étant basés sur la douleur (par exemple: la cérémonie de l'Âge de Raison, épisode "Icare").

On me rétorquera que seuls des illuminés peuvent prendre au pied de la lettre les fictions d'une série télé ... C'est exact: pour la plupart des fans, l'attrait des Klingons est purement ludique (souvent teinté d'humour). Pourtant, lorsque je constate l'ampleur du mouvement Klingon dans le fandom Trek, je ne peux pourtant pas m'empêcher de me dire que ce genre de choses ne va franchement pas dans le sens souhaité par Roddenberry. L'abandon de l'égoïsme ou la découverte des autres dans la paix n'est pas exactement au cœur des préoccupations klingones.

Bien qu'elle soit minoritaire dans le cadre de la Nouvelle Génération, cette tentation d'une philosophie agressive peut être vue comme une intrusion progressive de l'état d'esprit des années 80 / 90 dans un environnement (l'univers Trek) dont les fondations étaient le « sense of wonder » et le « peace and love » des années 60 / 70. Rien d'étonnant, alors, que les fans tendent à préférer aujourd'hui plutôt Deep Space Nine (série volontiers sombre et paranoïaque, plus souvent terre-à-terre que transcendante, dans laquelle les producteurs ont essayé de contourner une bonne

partie des limitations imposées par les règles de Roddenberry) que Voyager (qui poursuit dans la voie ouverte par la série classique et la Nouvelle Génération pour une exploration ouverte des merveilles inconnues de l'espace, dans un esprit d'« utopie psychologique » remarquablement bien maintenu par la productrice exécutive Jeri Taylor). Pour aller plus loin, il ne me semble pas innocent que Deep Space Nine ait un homme comme capitaine, que Worf ait été adjoint à son équipage, et que ce soit un homme qui en est le producteur. Tandis que Voyager a une femme comme capitaine, deux Vulcains à son bord (dont le second officier), et une femme comme productrice ...

L'univers Trek ouvre d'autres puits sous les pas des scénaristes : la tentation du néo-colonialisme, en particulier. La frontière est souvent bien mince entre la curiosité scientifique de Starfleet et la condescendance coloniale. Certains scénaristes l'ont réalisé, bien sûr: les Romuliens qui affrontent Picard ont fréquemment des remarques bien senties sur les bons sentiments qui animent Starfleet. .. Certains de leurs arguments peuvent aisément être acceptés comme une auto-critique de l'univers Trek.

Considérez la Prime Directive: comment diable voulez-vous « explorer de nouveaux mondes étranges, découvrir de nouvelles vies, d'autres civilisations» si l'une des premières lois de la Fédération des Planètes Unies vous interdit de contacter des extraterrestres ? Astucieux, les scénaristes font pourtant de cette contradiction un des principaux moteurs de tension et de progression de la Nouvelle Génération.

UNE SF RADICALEMENT ... SCIENCE-FICTIVE

« Star Trek est une série historique : vous ne pouvez pas écrire de manière contemporaine. Quelqu'un capable d'écrire pour une dramatique se passant au XIX^e siècle sera certainement plus capable d'écrire pour Star Trek qu'une personne pouvant écrire le meilleur de New York Police Blues, » déclarait également Rick Berman. « Quand des gens nous montrent qu'ils peuvent écrire pour la série, nous les embrassons, nous les payons un as d'argent, et nous les intégrons dans l'équipe. Parce qu'ils sont très durs à trouver. »

Star Trek est non seulement une série aux exigences scénaristiques très pointues, mais aussi une colossale dévoreuse de scénarios. Avec aujourd'hui un total de dix-huit saisons, Star Trek a dépassé le record de longévité télévisuelle (jusqu'alors détenu par *Ozzie and Harriet*, quatorze saisons). Il n'est donc pas facile de trouver de nouveaux scénaristes, ni de nouvelles idées. C'est pourquoi Star Trek est l'unique série américaine à accepter - et même : à encourager - les scripts non sollicités (« on specs ») y compris par des amateurs. Depuis 1989 (à l'époque de la troisième saison de la Nouvelle Génération), les producteurs ont mis sur pied un service de réception / tri / lecture des « specs ». dirigé par Lolita Fatjo. Cinq écrivains seulement ont vu leur script entièrement retenu et produit durant la Nouvelle Génération (Ran Moore pour "The Bounding", Melinda Snodgrass pour "The Measure of a Man", René Echevarria pour "The Offspring", Dennis Bailey & David

Bischoff pour "Tin Man"), mais en revanche, des idées sont régulièrement tirées des « specs » et utilisées. Certains détracteurs de la Nouvelle Génération ont regretté qu'on n'ait pas fait appel à des écrivains de SF pour l'écriture de certains scénarios, comme ç'avait été le cas dans la série classique. Reproche partiellement injuste : David Bischoff, Diane Duane, Mona Clee, James Kahn et Peter S. Beagle écrivirent pour la série. Mais il est vrai qu'aucune célébrité de la science-fiction littéraire ne vint prêter sa plume à la Nouvelle Génération. Voici ce qu'en dit la productrice Jeri Taylor: « Les idées sont bienvenues, nous n'essayons pas d'exclure ou de nous couper de quiconque pourrait avoir un concept frais ou original. Mais Science Fiction Writers of America (Association professionnelle des écrivains de SF nord-américains.) n'a généralement pas répondu. Nous prenons toujours des propositions de toutes sortes d'écrivains extérieurs, tous les jours. Nous avons toujours des soumissions de scripts- notre politique de soumission ouverte de scripts - qui fait que les gens peuvent écrire un script et nous l'envoyer, il sera lu. Nous sommes complètement ouverts. »

Rick Berman citait un peu plus haut la connaissance de la science, de l'astronomie et de la physique comme faisant partie du bagage nécessaire à un scénariste de Star Trek. C'est que, depuis le début, l'univers Trek est véritablement, profondément, un univers science-fictionnel.

Les personnes peu au fait de ce qu'est réellement la science-fiction peuvent facilement s'imaginer que le genre n'est qu'une forme de roman d'aventure dans l'espace. De ce point de vue, Star Wars aura certainement fait plus de mal que de bien à l'image de la SF auprès du grand public. De fait, la saga de George Lucas tient beaucoup plus du cape-et-épée traditionnel, ainsi que du fantastique médiéval à la Tolkien, que de la ... science-fiction!

Les amateurs de SF ont coutume de dire qu'est vraiment une histoire de science-fiction celle dont on ne peut retirer l'élément science-fictionnel sans totalement la détruire. L'exercice est facile à faire avec les scénarios de la Nouvelle Génération. Mariant spéculation scientifique et sociale, comme doit le faire toute bonne science-fiction, Star Trek est une série qui a fréquemment exploré des thématiques auquel le petit écran ne nous avait jamais habitués.

La réalité virtuelle et l'éveil de la conscience dans "Le long adieu" et "Élémentaire mon cher Data", la sagesse dans "The Quality of life", l'inconscient dans "Emergence", les paradoxes temporels complexes de "Yesterday's Enterprise", "Time's Arrow", "Tirnescepe", "Ali Good Things ... " ou Premier contact, l'évolution biologique vers un stade supérieur de "Transfigurations", les créatures spatiales de "Galaxy's Child" et "Tin Man", la sphère de Dyson de "Relies", le doute sur la réalité de "Remember Me", "Future Imperfect", "Ship in a Bottle" ou "Frame of Minci", sont autant d'exemples des thématiques science-fictionnelles de la Nouvelle Génération, pour ne citer que des épisodes dont absolument toute la structure repose sur la SF. Du côté des réflexions socio-politiques, citons l'inquisition dans "The Drumhead", la déontologie scientifique dans "Ethics", la différence sexuelle dans "The Outcast", l'ambiguïté du terrorisme dans "The Higher Ground" et "Preemptive Strike",

l'intelligence artificielle et les droits de l'Homme dans "Être ou ne pas être", la communication avec l'autre dans "Dermok", l'abus sexuel dans "Violations", les sociétés " idéales» de "Justice" ou "The Masterpiece Society" ...



Pas toujours facile d'être la fille de sa mère : Deanna Troi et L'Waxana.